

SAINT-GEORGES/SAINT-JEAN

Balade du 20 janvier 2024

Points d'intérêts

- La porte Saint-Georges
- La place Stanislas / Place d'Alliance / Place de la Carrière
- Le point Central
- La place Charles III / Marché couvert

Citations :

« Quand on voyait passer un tram, on l'attrapait, et il y en avait un de nous qui s'agrippait au tram. On était tous en file indienne, et chacun s'accrochait à la taille de l'autre. »

« Suivant les heures, on ne croise pas du tout les mêmes populations. Quand je viens ici pour dix heures le matin, il y a beaucoup d'étudiants qui partent, ou alors des femmes qui vont avec leur caddie au marché. Mais sinon, la plupart du temps ça ne se bouscule pas, on n'est pas trop gêné. »

« J'adore avoir un casque sur les oreilles dans le tram, non pas pour m'isoler, mais plutôt parce que j'aime beaucoup la musique, et je trouve que ça donne un côté cinématographique au voyage et à la façon qu'on a de voir la ville. »

« On avait passé quelques jours à Dresde dans le cadre d'un échange avec d'autres étudiants de la fac Infocom. Un soir, on est monté dans le tram qui roulait les soirs de pleine lune. Et donc les nuits de pleine lune, il y avait une espèce de discothèque qui était à l'intérieur du tram. »

Récit n1 :

J'habite rue Saint-Dizier depuis 1992, ça fait un moment que je côtoie le quartier, et je me souviens que quand j'étais ado, je promenais mon chien, un peu à toutes les heures. Au début, en tant qu'ado, c'est les premiers moments où on a le droit d'aller un peu en ville toute seule, un peu tard, à 22h. Et puis après, en tant qu'étudiante et en tant que jeune active, je me rends compte qu'au fur et à mesure des heures de la journée, les publics ne sont pas du tout les mêmes qu'on croise rue Saint-Dizier et rue des Dominicains. Ça peut être un public shopping du samedi après-midi, mais ça sera une ambiance différente du soir où on aura les étudiants qui seront rue Saint-Julien, rue de la Primatiale, rue de la Faïencerie, ou rue Saint-Nicolas. C'est plutôt ici un public de culture. Je me rends compte que le rythme de la vie se compose à partir de ces moment-là. Je sais que pendant le ramadan, moi je vais rue Saint-Nicolas parce que c'est super, il y a plein de boulangeries qui sont ouvertes, plein de pâtisseries qui sont ouvertes tardivement et où on peut trouver des cadeaux plutôt originaux. Et puis d'autres souvenirs comme se balader rue Saint-Jean et puis se retrouver. J'avais une barquette au marron quand j'ai accepté d'accompagner ma mère faire des courses en ville. La récompense c'était de prendre une barquette de marrons chez BAT, qu'ils font d'ailleurs

toujours. Et c'est des petites anecdotes comme ça, qui passent par la première manifestation de Plastade, la reconnaissance de mon petit frère à l'Hôtel de Ville, ou encore l'arrivée du tram.

Même si ça remonte maintenant, ça fait beaucoup de souvenirs qui jalonnent et on ne se rend pas compte que ce sont tous ces morceaux-là qui composent un quartier. Et c'est en prenant le temps de se balader comme ça qu'on se rend compte qu'on a des souvenirs par ci par là. Et finalement il y a telle ou telle population qui se croise, qui s'entremêle, qui repart. Et je trouve que c'est assez fascinant sur le cœur du centre-ville. D'ailleurs, ce point central, c'est fou, tout le monde l'appelle point central, on ne sait pas pourquoi, mais c'est point central. Et ça parle à tout le monde. Je peux raconter l'histoire du roller et du tram, mais normalement, je ne sais pas si on a le droit. Il est vrai que je faisais beaucoup de roller dès que ça a commencé à être un petit peu à la mode, en tout cas dans les années 2000, même avant. Je faisais partie de l'association qui organisait les randos roller le vendredi soir. Et ce qu'on aimait bien, de façon moins officielle, c'est-à-dire hors des randonnées, c'est quand on allait faire des randos ce qu'on appelait des sauvages, c'est-à-dire des randonnées roller, on était peut-être une dizaine maxi et on avait l'impression d'avoir la ville à nos pieds et de pouvoir aller où on voulait. Quand on voyait passer un tram, on l'attrapait, et il y en avait un de nous qui s'agrippait au tram. On était tous en file indienne, et chacun s'accrochait à la taille de l'autre. On arrivait à 5, 6, 7 personnes en file indienne derrière le tram et on se faisait remonter par le tram jusqu'en haut de la rue Saint-Jean. Et une fois qu'on était en haut de la rue Saint-Jean, soit on continuait la montée et on allait vers Brabois, soit on se retournait et on guettait les feux rouges et au moment où le premier feu rouge commençait à être vert, on savait que dans la foulée, les autres allaient devenir verts et donc là on fonçait rue Saint-Jean. Ce n'était pas très sécurisant comme démarche, mais c'était très drôle. Il y avait beaucoup d'adrénaline à ce moment-là, on avait l'impression qu'on était complètement libre et qu'on avait la ville pour nous. On n'a toujours pas le droit, je pense que ce sera la même chose. Maintenant, les gens sont plutôt à trottinette ou sur les vélos, mais l'association existe toujours, il y a toujours des randonnées le vendredi soir. Les randos sauvages, oui, existent toujours, et il y a toujours des randos un peu plus officielles qui ont lieu plutôt au beau jour, parce que là, comme il fait froid et qu'il pleut, les randos sont souvent annulés, donc la saison est un peu plus calme. Mais sur Facebook, je vois souvent passer des messages avec « bon ben voilà, pas de pluie prévue ce soir, qui roule ? ».

Quand on était Place Stanislas, on parlait du fait que c'était un parking avant. Il y avait beaucoup de voitures, et on pouvait même circuler en voiture autour de la place et stationner. C'est quand même mieux maintenant parce que ça met en valeur la place comme elle est. Je me souviens d'un petit détail par rapport à ça, c'est que quand les voitures circulaient et faisaient le tour de la place Stanislas, les plus belles voitures faisaient exprès, ralentissaient exprès le temps de faire le tour de la place pour bien qu'on voit la belle voiture qui passait. Oui, c'était les deux, voir la place et se faire voir. Et quand elle est devenue piétonne, les mêmes voitures sont allées Place Saint-Evre. Et donc maintenant, ils ralentissent au rond-point Place Saint-Evres en montrant bien qu'ils ont une belle voiture. Un tour, deux tours et après ils repartent.

J'ai assisté à un mariage à l'hôtel de ville de Nancy en septembre 1997. Et donc à l'époque, j'étais enceinte et le problème, c'était qu'avec tous les invités, c'était difficile de sortir de l'hôtel de ville, de traverser la rue pour aller faire les photos de l'autre côté, du côté des fontaines. Et comme j'avais un très gros ventre, on m'avait mise au milieu de la route pour un petit peu faire pitié aux automobilistes, qui du coup se sont arrêtés et on a donc pu tous traverser la route pour aller au centre de la place Stanislas. J'ai travaillé rue Saint-Nicolas dans les années 70. Et c'était un quartier qui était sympa, je trouve. C'est vrai qu'on ne se croyait pas encore en France. En fait, il y avait le Tunisien, le Marocain, mais je trouve que j'ai bien aimé le quartier là. Il paraît que c'était très

dangereux. Dans les années 60, c'était un quartier qui était un peu difficile à vivre. Ils pouvaient être attaqués facilement. Mais à partir des années 1970, c'était fini et c'est devenu un quartier sympa et vivant. C'est un quartier avec pas mal de commerces.

Récit n2 :

Moi, je suis né en Suisse, et ma femme est française. On a vécu 40 ans, 50 ans là-bas, et pour la retraite, on a décidé de venir à Nancy parce que ma femme, elle a des liens. Et moi, ça me plaisait beaucoup aussi. J'ai toujours rêvé de venir en France. On a pu réaliser un rêve. Je trouve que Nancy est une ville agréable à vivre, vu la verdure, les parcs, le paysage autour. Si on va à la forêt de Haye, par exemple, culturellement, il y a toutes les possibilités. Et puis, à mon goût, c'est une ville typiquement française. Voilà, c'est ce qui me plaît. Aussi, les dimensions, c'est-à-dire les habitants : 100 000 habitants. Le centre-ville, avec les changements qu'il y a, ça va être très agréable. Moi, j'adore les zones piétonnes. En plus, ils ont une bonne idée de planter des arbres, la verdure dans les différentes rues. Ça ajoute encore un point positif en plus pour le bien-être des habitants.

Aujourd'hui, on a été à la station de bus un quart d'heure avant. Là, il était à l'heure. Mais on ne peut pas compter dessus. Les bus ici c'est toutes les demi-heures. Et puis des fois, non, il n'est pas régulier du tout. On ne peut pas compter dessus. Et si on a un rendez-vous chez un médecin, alors là, on essaie de prendre un autre bus parce qu'on est tenu par l'heure. Et là, ça nous crée du stress. Des fois, on a dû courir au dernier moment, choper un autre bus. Et des fois, il est en avance aussi bien un quart d'heure avant. On a le 33 qui est parfait, c'est un minibus. En plus, pour payer, c'est toujours en panne. Donc, on ne paye pas. C'est clair qu'on est sur Nancy, mais on n'a pas un service qui est très agréable dans les transports.

Récit n3 :

Moi, le tram, je le prends sur la ligne T1 pour aller à la gym. Je le prends une fois par semaine, ici à Mouzimpré, et je descends à la cathédrale. De toute façon, pour aller à Nancy, le mieux c'est le tram. Je le prends aussi de temps en temps avec ma petite fille pour faire du shopping les mercredis. Elle est contente, elle va prendre le tram, puis on va chercher un livre à la bibliothèque Elva de St-Max, au Château. Elle va là, puis après on va dans les boutiques, on va chercher des BD à la parenthèse, ou alors on va à la FNAC, elle est contente. De temps en temps aussi, on mange une gaufre, des fois à la pépinière. C'est notre sortie à nous deux. Autrement, suivant les heures, on ne croise pas du tout les mêmes populations. Quand je viens ici pour dix heures le matin, il y a beaucoup d'étudiants qui partent, ou alors des femmes qui vont avec leur caddie au marché. Mais sinon, la plupart du temps ça ne se bouscule pas, on n'est pas trop gêné.

Récit n4 :

Il y a deux ans, j'ai emmené ma nièce à la foire car je lui avais promis qu'on irait là-bas. Donc on monte dans le bus et puis direction le centre-ville, c'était la ligne 2, et on approche. « Elle est où la foire ? » « Tu ne la vois pas encore, c'est normal, attends. » « Et là, c'est maintenant qu'on descend ? » « Non, ce n'est pas encore maintenant qu'on descend. » Et quand enfin on descend à l'arrêt, j'ai dit, ben ça y est, on va descendre. Et là, la voix automatique annonce l'arrêt bibliothèque, et je vois ma nièce de 4 ans qui me regarde toute déçue, qui me dit, mais on ne va pas à la bibliothèque, on va à la foire ! Et en fait, c'était l'arrêt bibliothèque, effectivement, pour descendre et être le plus proche de la place Carnot.

Récit n5 :

Moi je m'appelle Nicolas, je suis artiste musicien et dans ce projet-là, je travaille sur une fresque sonore qui en fait décrirait l'itinéraire du nouveau trolley entre les deux Terminus. L'idée, c'est de créer une musique qui soit un petit peu notre vision de tous les quartiers de Nancy dans lesquels on va, dans lesquels ça va passer. Il faut aussi se poser la question de l'environnement et de comment il est vécu, car il a beaucoup de sens par rapport à l'âge qu'on a et ce qu'on a vécu dans la ville. Par exemple, je plaisantais avec ça tout à l'heure, mais moi, la place Stanislas avec les voitures, ça me plaisait quand même bien. Cette image-là, elle me manque. Alors c'est très joli maintenant, mais pour moi, c'est une vision beaucoup plus poétique : c'est toutes les voitures qui tournent autour de ce qui existe maintenant. Pour moi, c'est un souvenir d'enfance. Le son des rollers qui tournent dans la ville en bande, moi, ça m'intéresse d'enregistrer ça car il y a vraiment un bruit particulier.

Récit n6 :

Moi, j'adore avoir un casque sur les oreilles dans le tram, non pas pour m'isoler, mais plutôt parce que j'aime beaucoup la musique, et je trouve que ça donne un côté cinématographique au voyage et à la façon qu'on a de voir la ville. Et souvent j'écoute des musiques assez rythmées, donc en plus ça vient parfois se caler à un endroit pile poil avec quelqu'un qui marche. Et j'avais lu un très très bel article il y a une dizaine d'années sur l'invention du Walkman, au début des années 80, le truc Sony, et le journaliste expliquait que c'est un objet qui paraît anodin comme ça, mais qui en fait il a changé la perception qu'on peut avoir de la ville. On transporte avec nous cette musique et vraiment ça change tout. C'est donc une façon de voir la ville autrement avec la musique, ça peut être toutes sortes de musiques.

Récit n7 :

Bonjour, moi je suis Aurore, danseuse et chorégraphe, et j'habite Nancy depuis 2003. Quand je suis arrivée, en 2000 j'étais déjà passée à Nancy, c'était le début des travaux justement de la Place Stan, donc j'ai vu la dernière fois où les étudiants faisaient ce rituel avec des espèces de voitures, les 24 heures de Stan. J'ai donc j'ai assisté à ça, puis après j'ai vu les travaux s'engager, ainsi que toutes les modifications avec les rues piétonnes, puis l'arrivée du tram qui a été assez long. Donc moi, en termes de transport en commun, j'utilise beaucoup la ligne 2, qui effectivement est très pratique, sincèrement, elle est très efficace et très efficiente. Effectivement, les personnes qui sont dans la ligne sont très différentes selon les heures. On va prendre le bus très tôt pour aller prendre un train, où là c'est les gens qui vont aller travailler ou qui vont à la gare. Ensuite il y a aussi des étudiants et des gens qui rentrent chez eux, avec des populations assez mixtes au niveau de la ligne 2, ça c'est ce que je ressens.

Et pour les anecdotes, Place du marché, j'ai déjà assisté à des confrontations assez violentes, notamment une l'année dernière. Je me souviens c'était l'été, il faisait très beau, et il y a eu une altercation entre une femme voilée et une femme non voilée, qui était en état d'ébriété, qui l'a agressée et interpellée très fortement, donc ça a généré une altercation. Il y a aussi la question de quand une violence arrive sur la voie publique, comment est-ce qu'on se positionne, puisque moi j'étais témoin, donc comment est-ce qu'on fait ? est-ce qu'on s'extrait, est-ce qu'on observe, est-ce qu'on s'éloigne, ou au contraire, est-ce qu'on intervient ? Donc il y a eu différentes positions, ça s'est plutôt bien terminé, mais ça a été un peu chaud. L'arrivée du tram a justement mis fin à la conversation, puisque chacun a pris sa ligne.

Je me suis inscrite dans le projet Lignes de Vie(s), avec un travail de recherche que je mène depuis deux ans, à partir de signes. Donc l'idée, c'est que j'ai inventé des signes pour faire des signes à danser. Moi pour Lignes de Vie(s), je me suis dit on va faire des lignes à danser, mais sans savoir encore quelle forme ça allait prendre.

Récit n8 :

Entre la rue Général Leclerc et la rue Blondin, il y avait le tram. C'était le terminus du tram. Je me rappelle avoir vu un tram brûler. C'était un tram qui allait de mémoire de Malzéville jusqu'à Neuvesmaisons. Je pense qu'en 1965, il n'y avait plus de tram, c'était les bus.

A l'époque, il y avait probablement un poinçonneur, et peut-être quelqu'un qui vendait des journaux aussi. Je ne me rappelle pas trop comment ça se passait directement. Il devait y avoir un receveur. Ils avaient une machine. Je me rappelle les bus au début, il y avait une petite cabine vers l'entrée du bus, là où on achetait le ticket. Et on s'installait. Il y avait toujours quelqu'un avec le chauffeur. Je me rappelle que c'était des tout petits tickets. Je me rappelle, le chauffeur n'avait pas de marche arrière. Il allait dans les deux sens. Il revenait sur le devant pour repartir sur Nancy. Il doit exister encore des trams comme ça en France.

Récit n9 :

Ça m'a fait penser à quelque chose. Quand j'étais petite avec ma mère, ma sœur et moi, on nous emmenait en ville. On prenait le bus. L'étiquette allongée, assez fin, elle les coinçait dans sa bague. Je me disais, quand je serai grande, je ferai pareil qu'elle. Aujourd'hui, je ne passe pas mon passe-dix à travers ma bague. J'ai aussi un autre souvenir. Je suis prof en collège, au collège Jean-Lamour, qui est actuellement sur la ligne T2. Il y a une dizaine ou une quinzaine d'années, j'avais des élèves de 3e qui avaient monté un groupe de rock. C'était des filles, ça s'appelait Les Hormones. Elles ont fait une chanson, c'était *Le beau mec du bus 121*. À la fin de la chanson, elles se rendent compte que *Le beau mec du bus 121*, c'est une nana.

Quand j'étais étudiante à l'IUT Charlemagne, on avait passé quelques jours à Dresde dans le cadre d'un échange avec d'autres étudiants de la fac Infocom. Un soir, on est monté dans le tram qui roulait les soirs de pleine lune. Et donc les nuits de pleine lune, il y avait une espèce de discothèque qui était à l'intérieur du tram. Et le tram s'arrêtait et à chaque fois il y avait des jeunes qui montaient, des jeunes qui ressortaient, et il y avait cette ambiance boîte de nuit à l'intérieur avec des boissons non alcoolisées. Mais c'est ce côté festif et ça ne faisait que ça, ça durait toute la nuit, uniquement les nuits de pleine lune. Et je m'étais dit en revenant, c'est génial, il faudrait qu'on fasse ça dans le tram de la ville de Nancy, ce serait génial.

